

Écrire, c'est se séparer

Catherine Marjollet

Le premier numéro de notre revue a connu une diffusion relativement faible, mais un succès certain auprès des professionnels opérant dans notre champ d'activité, un succès qui nous inspire un orgueil que nous espérons « suffisamment mature » ! Une année entière a été nécessaire pour réaliser ce deuxième numéro de la RFSA : le principe de réalité prévaut souvent sur le principe de plaisir à mesure que nous devenons adultes...

Parfois, créer relève également d'une séparation douloureuse. Dans le domaine artistique, créer est aussi se séparer de l'œuvre et lui laisser ainsi son autonomie. L'œuvre n'appartient plus seulement à l'artiste, mais aussi à ceux qui l'admirent ou la critiquent.

Écrire peut être un processus long et douloureux, et quand l'écrit se donne à lire, une séparation s'effectue. Une part de soi-même se perd, même si le récit est imaginaire. De cette perte, l'individu retire alors un gain en autonomie, dans la possibilité de s'exprimer et de se mettre en contact avec l'autre. L'étape ultérieure, où cette autonomie s'enrichit d'une nouvelle dimension, est atteinte au moment où la création devient le fruit d'une rencontre et d'un partage entre plusieurs personnes.

Je veux témoigner ici de la richesse humaine qui anime le comité de rédaction et de conception de cette revue, qui œuvre dans le but de vous proposer la plus agréable et la plus intéressante lecture possible de la RFSA, mémoire vivante de la qualité des échanges de ce colloque.